

A PROPOS DU DERNIER LIVRE DE BERNARD-HENRI LEVY

La régression française

par Jean-Marie Domenach

Bernard-Henri Lévy, dans son dernier ouvrage, *L'Idéologie française*, met directement en cause la revue *Esprit* et l'école d'Uriage. Durant le gouvernement de Vichy, Uriage fut un centre de formation des cadres de l'armée et de l'administration. Jean-Marie Domenach y participa ; il fut également directeur de la revue *Esprit* de 1956 à 1976 ; il fut enfin un résistant durant la Seconde Guerre mondiale. Jean-Marie Domenach répond ici aux accusations de Bernard-Henri Lévy. Il estime que ce dernier a construit son livre « sur un procédé de falsification ».

DITES que la tour Eiffel est en fer et vous n'intéresserez personne ; affirmez qu'elle est en nougat et l'on vous écouterait trois minutes, le temps de passer à la télévision. On nous avait déjà raconté qu'Aristote était le père du goulag, on vient de « démontrer » que les chambres à gaz d'Auschwitz étaient une mystification, mais on n'avait pas encore trouvé que le pétainisme, le nazisme et la Résistance, qui se dressa contre eux, c'était au fond la même chose : des fascismes. On n'avait pas imaginé que l'idéologie d'*Esprit* était celle « du sang, de la race et de l'attachement

à la terre ». Quand l'effet sera usé, on pourra toujours « prouver » que de Gaulle était un agent secret du KGB. Cependant, parce que ma vie a été orientée par deux groupes que B.-H. Lévy prend pour cibles : Uriage et *Esprit*, je suis obligé d'avertir que son livre est construit sur un procédé de falsification. Celui-ci consiste à extraire deux ou trois expressions de leur contexte pour leur faire dire le contraire de ce que disaient leurs auteurs. Je ne puis ici en donner qu'un exemple qui me touche de près : en juin 1940, avant la débâcle, parut dans la revue *Esprit* un éditorial écrit en mai, signé « la rédaction

d'*Esprit* ». Voici ce que Lévy tire de ce texte, en l'attribuant à Mounier (mais ce n'est pas cela qui compte, c'est le procédé) : « En juin 1940, encore, alors que l'horreur nazie n'est plus un secret pour quiconque, il peut, ce même Mounier, toujours donner en exemple à la France la « vitalité », l'« offensivité », l'« imagination », que l'hitlérisme a insufflées à l'Allemagne. »

Et voici maintenant le texte intégral d'*Esprit* : « L'erreur d'optique de l'optimisme hitlérien est de se croire délivré des puissances de mort et de s'assurer que notre déchéance à nous est fatale. Le coup de fouet que l'hitlérisme donne à l'Allemagne en six ans, la force, la vitalité, qu'il a, sous une déspiritualisation massive, insufflées à la molle république de Weimar, sont à témoin qu'aucune déchéance n'est fatale quand sursaute l'esprit de lumière ou l'esprit de ténèbres. »

Les lecteurs apprécieront, « texte en main ». Sans doute conviendront-ils qu'il n'était

pas mal vu, qu'il était même prophétique de rappeler la vitalité allemande et d'inviter à un sursaut contre l'esprit de ténèbres, à quelques jours de la capitulation. Et s'ils veulent bien se reporter à la biographie d'Emmanuel Mounier, ils apprendront que ce soi-disant vichyssois fut arrêté par la police de Vichy le 15 janvier 1942 (ce que leur cache B.-H. Lévy, car cela ruinerait sa thèse selon laquelle Uriage et *Esprit* ne passèrent à la Résistance qu'après l'occupation de la zone libre) et jugé en octobre 1942 dans le procès fait au mouvement Combat. J'assistai à ce procès où j'entendis le procureur accuser Mounier d'être « le maître à penser de la Résistance ».

Cette falsification des écrits et des actions sert à pratiquer l'amalgame dont les totalitaires sont coutumiers. Hitler accusait la Pologne de bellicisme. Marchais affirme que Mitterrand et Giscard c'est tout un. Ainsi se trouve-t-on identifié à ses ennemis et quelquefois, à la limite, contraint

de se comporter comme eux. Déjà, en 1949, les stalinien avaient déclenché contre *Esprit* et Mounier une campagne de ce genre. Cinq ans plus tard, le vent ayant tourné, on décrétait que nous étions des communistes camouflés. Nous revoilà des fascistes. C'est toujours le même mensonge qu'affrontent les intellectuels qui refusent de se ranger dans un camp, et c'est le même délire dont la résurgence, aujourd'hui, est un signe inquiétant de la régression française — ce retour au passé qui est un gâtisme prématuré.

La différence entre nos calomnieurs et nous, c'est que, pour eux, le fascisme reste une idée dont les uns attribuent la responsabilité à Platon, les autres à Marx et d'autres, enfin, au désir du maître. Ce qui leur manque, c'est d'avoir rencontré un fasciste — pas un gentil écrivain comme A. de Benoist, un vrai fasciste, avec mitraillette et tête de mort. Quand le pays est tenu par ces gens-là, l'« éthique littéraire » ne sert

pas à grand-chose. Il faut se battre. A coups de fusil quand on en a. C'est ce que nous avons fait, nous, de l'école d'Uriage passée à la résistance armée au début de 1943. C'était ça, notre fascisme — pour permettre à Lévy de publier aujourd'hui librement ses insanités.

Quand on est livré à la terreur nazie, quand on a peur, quand on risque la torture, il faut bien croire à quelque chose pour résister. Je rappelle qu'en 1940, la République d'Herriot et de Lebrun s'était effondrée et ralliée à Pétain, laissant à la jeunesse le choix entre la condition d'esclaves et celle de clandestins. J'ai eu la chance de me battre sous les ordres du chef de l'école d'Uriage, le commandant Dunoyer de Segonzac, aux côtés de quelques anciens de l'armée républicaine espagnole et des scouts de notre compagnie juive — « ses juifs », « ses immigrés », comme l'écrit Catherine Clément à propos de Bernard-Henri Lévy, lequel pourra en retrouver quelques-uns dans les cimetières du Vercors et du Tarn.

Je plains ceux qui, n'ayant pas trouvé leur combat antifasciste, ont essayé de mimer le nôtre et cherchent maintenant à le salir. Avec mes camarades d'Uriage, puis d'*Esprit*, j'ai la fierté de m'être dressé contre les deux grands tyrans de notre époque, Hitler et Staline (contre Staline, avec deux ans de retard, je le reconnais). Aucun de nos accusateurs ne peut en dire autant, et c'est d'ailleurs pourquoi ils nous cherchent cette querelle sordide. Quand donc, dans ce pays, cessera-t-on de citer sa mauvaise conscience sur la tête des autres ?

Il est vrai (Lévy l'écrit sans le comprendre), que nous avons cru à la France, à sa vocation de défendre la justice et la liberté. J'y ai cru jusqu'à la guerre d'Algérie. Est-ce être fasciste que d'être patriote, comme le furent les communards, Péguy, Bernanos et les gaullistes de 1940 ? J'espère que nous ne devons pas affronter une nouvelle occupation. Car ce ne seront pas le structuralisme, le freudisme (même lacanien), le monothéisme et la sémiologie qui résisteront, mais ce qui reste de juste et simple chez le peuple et les intellectuels, une minorité plus restreinte encore qu'il y a quarante ans, de gens qui croient à la liberté, à l'égalité de droit entre les hommes, à ce que Péguy appelait « *l'Internationale humaine* ».

En ce moment, ce n'est pas pour moi que j'écris, ni même pour mes camarades assassinés par les fascistes (le seul sang qui m'obsède) et traités de fascistes par des irresponsables. J'écris contre une hystérie qui déshonore l'intelligence de mon pays. Régression française qui s'inscrit dans la régression mondiale vers la guerre froide, le fanatisme religieux et le terrorisme généralisé. Régression vers un passé fantasmé que la mauvaise conscience, le mépris de l'histoire et l'exploitation du scandale reconstruisent perversement pour faire oublier les menaces et les devoirs du présent.

J.-M. D.

ÉDUCATION

Un autre rôle pour les chefs d'établissement

Le ministère veut qu'ils soient « animateurs »

Christian Beullac, ministre de l'Éducation, a présenté, au dernier Conseil des ministres, un ensemble de mesures modifiant le rôle des 63 000 directeurs d'école primaire et des 7 000 chefs d'établissement du second degré.

« Ces mesures, déclare-t-on au cabinet du ministre, entrent dans le cadre de la politique de déconcentration et d'autonomie des établissements menée déjà depuis plusieurs années. Elles devraient permettre d'améliorer la qualité de l'enseignement en dotant le système éducatif d'un réseau opérationnel composé d'hommes capables d'être de véritables animateurs d'équipe. »

Les décisions du Conseil des ministres visent à modifier le cadre statutaire, les modalités de sélection et de formation.

— **LE CADRE STATUTAIRE :** C. Beullac entend clarifier la situation juridique actuellement floue des directeurs d'école, considérés statutairement comme des instituteurs. Des textes définiront clairement leurs responsabilités tant administratives que pédagogiques. Cependant, la

fonction de directeur d'école restera statutairement un emploi et ne sera pas transformée en grade.

— **LES MODALITÉS DE SÉLECTION :** Les chefs d'établissement seront désormais choisis non plus sur des critères purement « mécaniques » (listes d'aptitude, ancienneté, notes d'inspection), mais aussi et surtout selon des critères privilégiant leur motivation et leurs capacités réelles à accomplir une mission de direction et d'animation.

— **LES MODALITÉS DE FORMATION :** Le nouveau dispositif prévoit, pour les directeurs d'école, des stages préalables de formation de quelques semaines, insistant sur les techniques de communication et d'animation de groupe. Pour les chefs d'établissement du second degré, les stages d'un trimestre sur le terrain seront développés. D'autre part, après avoir reçu leur première nomination et avant d'être définitivement titularisés, ces personnels seront soumis à une période de stage d'un an avec sessions de formation.

SPORTS

Athlétisme : 1 mn 46 pour Sebastian Coe

Le Britannique Sebastian Coe a établi une nouvelle meilleure performance mondiale en salle mercredi soir à Cosford près de Wolverhampton, au cours de la rencontre Grande-Bretagne-RDA. Il a couru le 800 m en 1 mn 46 s et fait mieux que l'Italien Grippo (1 mn 36 s 37 en 1977).

LA JOURNÉE

- **Judi 12 février :** Saint Félix.
- **Vendredi 13 février :** Bienheureuse Béatrice.

CARNET

DECES

— *Sœur Paule-Thérèse de Notre-Dame de Sion ; Sœur Marie-Augusta, O. S. B. Jouarre ; M. et Mme Norbert de Frescheville, M. et Mme Jacques de Frescheville, M. et Mme Jean de Boistossé, M. et Mme François Ecomard, M. et Mme Gérard de Frescheville, ses enfants, ainsi que ses petits-enfants et ses arrière-petits-enfants, ont la douleur de vous faire part du décès de*

Mme Jean BOSQUILLON-DE FRESCHEVILLE

née Marie-Louise Richer de Forges
rappelée à Dieu le 10 février, dans sa 89^e année.

La cérémonie religieuse aura lieu en l'église Saint-Etienne d'Issy-les-Moulineaux, le vendredi 13 février à 9 heures.

Elle sera suivie d'une absoute et de l'inhumation au cimetière d'Avon (77).

[11, rue Jules-Guesde, 92130 Issy-les-Moulineaux.]

Cet avis tient lieu de faire-part.

— Les Frères Maristes de Saint-Genis-Laval (69) et du Pélussin (42) font part du décès subit du

Frère Henri HEITZMANN
73 ans, le 27 janvier à Pélussin (Loire).

— Les Clarisses de « La Verdrière », Montfavet, 84140, vous invitent à partager leur prière et leur espérance pour leur chère

Mère Marguerite-Marie du Sacré-Cœur
(Angelia de NAS DE TOURRIS)
fondatrice et première Abbesse du monastère.

Elle s'est endormie dans la paix du Seigneur le 4 février, dans la 91^e année de son âge et la 64^e année de sa profession religieuse.

La messe a été célébrée dans la chapelle du monastère le vendredi 6 février.

— On nous prie d'annoncer le décès, dans sa 86^e année, de

Mme veuve MAUGENDRE née Marie-Louise Amossé.
De la part de ses enfants : le docteur René Maugendre et Mme ; M. Louis Maugendre et Mme ; M. Pierre Maugendre et Mme ; M^{re} Noël Maugendre et Mme ; M. Jean-Claude Maugendre et Mme ; de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Les obsèques religieuses ont été célébrées le 11 février en l'abbatiale Saint-Sauveur de Redon.

[20, Grande-Rue, 35600 Redon.]

— Montmirail (Marne).
Le Seigneur a rappelé à lui :
Sœur M.-C. FONTANEY
religieuse de Nazareth, décédée le 11 février à l'âge de 79 ans.

Les obsèques auront lieu le samedi 14 février à 10 h 30 en la chapelle du couvent de Mont-

ISE, LA CRISE, LA CRISE...